

bique arrive jusqu'aux bords mêmes du Nil, qu'elle domine comme une falaise.

Girgèh (5 h. ou 20 kil. de Menchyh. Rive O.) a été avant Siout la ville capitale de la haute Égypte. Elle n'est plus qu'un chef-lieu de province, mais c'est encore une place importante. Il y a en dehors de la ville un *couvent latin*, le plus ancien des quatre ou cinq établissements catholiques romains qui existent en Égypte.

Visite aux ruines d'Abydos.

Les ruines d'Abydos sont un des sites les plus intéressants de la haute Égypte. Elles sont situées dans l'intérieur, immédiatement au pied des montagnes Libyques, à 4 h. S. de Girgèh. Le voyageur peut louer des ânes à Girgèh et envoyer son bateau l'attendre à Bellianèh ou à Samata, où il viendra le rejoindre dans la soirée. De même, s'il visite Abydos à son retour de la haute Égypte, il peut partir de Samata ou de Bellianèh (qui est à 3 h. d'Abydos) et envoyer la cange l'attendre à Girgèh.

En partant de Girgèh, on traverse une plaine d'un bel aspect, entrecoupée de canaux et barrée par des digues revêtues de briques. Ces digues, qui s'appuient sur les pentes de la chaîne Libyque, sont diversement dirigées pour retenir les eaux de l'inondation sur le territoire des différents villages. Après 3 h. 1/2 de marche on arrive au village d'*el-Khirbèh*. C'est là que commencent les ruines. Un chemin creux, entre les monticules, conduit, un quart d'heure plus loin, à un second village appelé *Arabât*, surnommé par les Arabes *el-Mad-founèh*, l'enterré, parce qu'en effet, une partie des anciens édifices a été tellement envahie par les sables, que plusieurs d'entre eux en sont entièrement ou presque entièrement couverts. Tel était notamment le cas d'un temple que M. Mariette a fait déblayer en 1858 et 1859, non sans un énorme travail, et qui s'est trouvé être un des beaux édifices de l'Égypte. Dans une des

chambres dégagées qui porte le cartouche de Sèti 1^{er} (xix^e dyn. milieu du x^e siècle avant notre ère), on a trouvé une procession des provinces de l'Égypte, au nombre de 52, défilant devant le roi.

Les ruines d'Abydos, qui dans leur ensemble ont plus de 1 lieue 1/2 de périmètre, montrent que la ville s'étendait sur la partie N.-E. d'une grande plaine, qui est dominée de trois côtés par les hauteurs environnantes. Des monceaux de débris et des restes de murs en briques permettent de reconnaître sur plusieurs points l'emplacement des habitations : une maison isolée a même conservé son enceinte presque intacte. Outre ces restes de la cité, les ruines consistent principalement en deux groupes de temples qui se trouvent dans la partie S.-E. de la plaine. De ces deux groupes, l'un était complètement enfoui sous le sable, notamment le grand et beau temple de Sèti dont il a été question tout à l'heure; l'autre groupe qui est au S., à un quart d'heure de distance, se compose de ce que Strabon appelle le Memnonium et le temple d'Osiris.

Le Memnonium appartient aussi au roi Sèti 1^{er}. Ce qui en reste se compose de plusieurs chambres contiguës, dont le plafond est formé de deux énormes blocs de pierre calcaire portant sur les murailles latérales, qu'elles débordent intérieurement pour se rejoindre au milieu, et qui ont été arrondies après coup de manière à figurer une voûte. Les parois sont couvertes de légendes hiéroglyphiques et de sculptures d'un très-beau style. Le Memnonium était une appellation commune qui se retrouve dans plusieurs des anciennes cités égyptiennes; ce n'étaient pas des temples proprement dits, mais des édifices consacrés aux divinités funéraires. Le mot *Mennou*, en égyptien, désignait un monument, une grande et belle construction; c'est de là, selon toute apparence, que se forma le

terme grec. Le Memnonium d'Abydos était dédié à Osiris, le dieu protecteur de la ville, et l'on montrait son tombeau dans l'autre édifice; c'est-à-dire le temple qui lui était particulièrement consacré.

Ce temple d'Osiris est un peu au N. du Memnonium. Il devait être d'une grande magnificence, mais il est malheureusement très-dégradé. C'était un des lieux les plus révévés de l'Égypte. C'est sur une de ses parois que fut découverte, en 1818, la fameuse inscription connue sous le nom de Table d'Abydos, qui est maintenant au Musée Britannique. On sait que cette tablette, malheureusement mutilée dans sa partie supérieure, contient la liste des rois qui avaient régné en Égypte avant Ramessès le Grand, sous le règne duquel fut achevé le temple.

La Nécropole, qui est au N. de la ville, avait une très-grande étendue; une foule d'Égyptiens, même des provinces éloignées, tenaient à l'honneur d'être inhumés dans la ville d'Osiris. C'était pour eux une terre sainte par excellence. Dans la même direction, les fouilles de M. Mariette ont mis à jour une enceinte de briques renfermant un édifice de la xiii^e dynastie. Un beau colosse du roi Ousertésen 1^{er} y a été découvert, ainsi qu'une stèle funéraire portant une longue inscription. Ces objets sont maintenant au musée du Caire.

ROUTE 171.

DE GIRGÈH A KÉNÈH.

(105 kil. environ 25 h.)

Le Nil, au milieu de ses sinuosités, prend à partir de Girgèh, une direction générale à l'E., qu'il garde jusqu'à Kénèh, où il reprendra sa course au S.

On laisse à droite les villages de *Bellianèh* et de *Samata* (Rive O.), et l'on arrive, en 7 heures environ, à la hauteur de *Samhoud* (Rive O.), qui est à droite dans l'intérieur.

2 h. plus loin, on a à sa droite, également à une certaine distance dans l'intérieur, la ville de **Farchout** (40 kil. de Girgèh, rive O.), plus considérable que les lieux précédents, bien qu'elle soit déchue depuis quinze ans.

De Farchout à la grande Oasis, R. 172.

Un peu au-dessous de Farchout, une dérivation naturelle, qui se détache de la gauche du Nil, est la première et véritable origine de ce qu'on nomme plus bas le *Bahr-Sohaghièh* et le *Bahr Youçef*.

On voit bientôt après, toujours à sa droite, le village de *Badjoura*, et un peu plus loin, à une petite distance du fleuve, le village de **Hôou**, qui occupe le site de la **Diospolis Parva** des anciens. Ce qui reste de vestiges antiques se trouve à l'extrémité d'une longue digue qui sert de chemin et qui se termine par un pont. On trouve près de là, une enceinte carrée en briques crues, renfermant quelques restes de constructions et d'architecture, et qui sont de l'époque des premiers Ptolémées. Ce qui subsiste des représentations murales se rapporte à des scènes du rite funéraire et aux divinités qui y présidaient.

Kasr es-Saïad, vis-à-vis de Hôou sur la rive opposée du fleuve, garde l'emplacement de l'ancien **Chenoboscium**. Un quai ruiné, sur une pierre duquel on a trouvé une inscription grecque au nom d'Antonin le Pieux, est tout ce qui s'est conservé de l'ancienne ville. Il y a des grottes sépulcrales, intéressantes au moins par leur grande ancienneté, à un 1/4 d'heure du village vers l'entrée de la montagne.

L'île de **Tabenné** (46 kil. de Hôou), à 1 h. environ avant Kénèh, justifie encore son nom, qui, en égyptien, signifiait l'île des Palmiers. L'église copte a consacré le souvenir du monastère que S. Pachôm (ou Pacôme) éleva dans cette île en l'an 356. De ce point du fleuve, les ruines de Dendérah,

et la ville de Kénèh qui en forme l'arrière-plan, encadrées dans une riche végétation de dattiers et de doums, présentent un beau coup d'œil.

Dendérah (4 kilom. — Rive O.). La grande célébrité que l'on a faite à ce nom, depuis l'expédition française de 1798, tient à une erreur archéologique sur la date d'un planisphère sculpté au plafond du temple, et aux spéculations fantastiques de Dupuis et de son école sur cette antiquité prétendue; néanmoins les restes de **Tentyris**, dont le misérable village de Dendérah garde le nom sous son altération arabe, ont par eux-mêmes un réel intérêt, principalement à cause de l'état de conservation du temple.

Mais si ce temple est un des mieux conservés de l'Égypte, il est aussi un des plus récents. Commencé sous les derniers Ptolémées, il ne fut terminé que sous Néron. Les noms les plus anciens qui figurent dans les inscriptions hiéroglyphiques sont ceux de Cléopâtre et de son fils Ptolémée Césarion; le plus récent est celui de Néron. Une inscription grecque qui se lit à la partie supérieure du portique, sur la saillie de la corniche, est au nom de Tibère et datée de la 21^e année de son principat. Les empereurs Caligula et Claude contribuèrent aussi aux embellissements de l'édifice. Près de l'inscription hiéroglyphique où se lit le nom de Cléopâtre et du fils qu'elle avait donné à César, à la partie extérieure du mur de derrière du temple, on a sculpté le portrait de cette reine fameuse; ce portrait fait médiocrement honneur au ciseau de l'artiste. Tout le travail sculptural accuse, au surplus, une époque de décadence. Les hiéroglyphes, comme les ornements, sont d'une mauvaise exécution, ainsi que dans bien d'autres monuments des mêmes époques. Mais l'architecture s'était mieux maintenue au milieu de cette corruption de l'art, Ici, notamment, l'effet gé-

néral, malgré le mauvais goût et la lourdeur des détails, ne manque ni de grandeur ni de majesté, et le temple, même dans son état actuel, produit encore une vive impression sur le voyageur.

Le portique ou pronaos, ouvrage de Tibère, est supporté par 24 colonnes en quatre rangées de 6 colonnes chacune. Un mur d'entre-colonnement à hauteur d'appui, ferme la partie inférieure de la 1^{re} rangée. Le plafond, qui s'y est conservé entier, est décoré du célèbre zodiaque qui a été l'objet de tant de dissertations et d'hypothèses. Au portique, succèdent trois salles de grandeur inégale, la première, ornée de colonnes, les deux autres accompagnées de chambres latérales. Au plafond d'une de ces chambres était fixé un petit planisphère qui est maintenant à Paris. Le naos ou sanctuaire, qui termine cette suite de salles, est isolé par un passage circulaire des six chambres qui l'entourent. La longueur totale du temple est de 81 mètres, et sa largeur de 34. Celle du portique, qui déborde le corps du temple de manière à donner à l'ensemble la forme d'un E, est de 43 m., sur 18 m. d'élévation intérieure. Le temple était précédé de son dromos, s'étendant sur une longueur de 110 pas jusqu'à un pylône isolé qui porte les noms de Domitien et de Trajan.

Le temple était dédié à la déesse Hathor, dont la ville, selon toute apparence, avait pris son nom (*Thanathor*, « habitation d'Hathor »). Dans les inscriptions répandues en diverses parties du temple, la déesse porte entre autres titres celui de reine de Tenathyr (Tentyris).

Tout près du temple, derrière l'angle S.-O., est un petit sanctuaire, ce que nous appellerions une chapelle, qui était dédié à Isis. La déesse y est représentée sous la forme symbolique d'une vache. Ce petit temple d'Isis avait aussi son pylône, à l'extrémité d'un dromos de 170 pas. Une inscription

grecque nous apprend qu'il fut construit dans la 31^e année du gouvernement d'Auguste.

Un autre bâtiment, à 90 pas au N. du grand temple, est connu sous le nom de *Typhonium*, parce que le symbole de Typhon y est figuré. Les inscriptions hiéroglyphiques portent les noms de Trajan, d'Adrien et d'Antonin. Autour de ce grand ensemble de constructions, s'étend un vaste enclos carré en briques crues d'environ 240 pas sur chaque face, avec deux entrées, dont l'une fait face au pylône du grand temple et l'autre au pylône d'Isis.

A 500 pas à l'E. du pylône d'Isis est un autre enclos en briques, avec un portail en pierre, dont les inscriptions portent le nom d'Antonin. Il semble que cette enceinte qui mesure 155 pas sur 265, ait dû renfermer des monuments funéraires. La ville était comprise entre cette enceinte et celle des temples; elle se déployait aussi au pourtour de l'édifice sacré. Il n'en reste aujourd'hui que des fragments enfouis, et quelques débris de maisons en briques. Le grand temple est à 1 h. 1/2 de la partie du Nil qui borde la ville de Kénèh.

Kénèh, sur la rive E. du Nil, n'est séparée du site de Tentyris que par le fleuve. C'est un chef-lieu de province et la résidence d'un pacha. On n'y voit pas de reste d'antiquités, bien qu'elle occupe l'emplacement que les itinéraires assignent à **Cœnopolis**, dont elle a conservé le nom. C'est aujourd'hui l'entrepôt du commerce entre la haute Égypte et l'Arabie, par la voie de Koçeir.

De Kénèh à Bérénice, R. 174—à Koçeir, R. 173—à Thèbes, R. 175.

ROUTE 172.

DE FARCHOUT A LA GRANDE OASIS ET A L'OASIS DE DAKHLEH.

(40 h. et 52 h.)

La traversée de Farchout à la Grande-Oasis, à travers les solitudes sablonneuses du désert, occu-

pe 3 fortes journées; la direction est au S.-O. Le premier objet notable que l'on rencontre, vers le milieu de la 3^e journée, est un fort en briques, de construction romaine, appelé **Ghanaïm** par les Arabes, et qui fut élevé là, évidemment, pour protéger une source qui est à proximité. Le lieu est connu aussi sous le nom d'*ed-Deir*, le Couvent, sans doute parce qu'à une époque plus rapprochée, il fut occupé par une communauté chrétienne. Les murailles, très-épaisses, sont élevées d'une quinzaine de mètres, et flanquées de tours à trois de leurs angles. A un demi-quart d'heure du fort, vers le N.-O., il y a une autre ruine avec deux chambres voûtées.

El-Khargèh, la capitale de l'oasis, est à 6 h. du fort, vers l'O.-S.-O. La population de la ville est évaluée à 3000 habit. Ce qu'elle offre de plus intéressant au voyageur, ce sont les restes de son temple. Ils sont un peu à l'O. de la ville. C'est le plus vaste de tous ceux que les Égyptiens avaient élevés dans leurs oasis. Il était dédié à Ammon, la grande divinité thébaine. Il fut élevé au temps de Darius, dont le cartouche hiéroglyphique est reproduit en nombre d'endroits; des constructions ou des ornements y furent ajoutés sous les Ptolémées et sous les Romains. Une longue inscription grecque, au nom de l'empereur Galba, est gravée sur le pylône extérieur. Plusieurs de ces portes monumentales ou pylônes se succèdent dans la longueur du dromos; en avant du pylône extérieur (celui où est gravée l'inscription) est une construction hypèthre élevée sur une plate-forme à laquelle on arrive par plusieurs degrés. Cette suite de pylônes, conduisant à l'édifice, est d'un bel effet. Le temple lui-même a 44 mètres de longueur et près de 20 mèt. de largeur; sa hauteur intérieure est de 9 mèt. environ. Un mur en pierre formait l'enclos du Téménos.

L'ancienne ville touchait au temple; son nom égyptien était *Hébi*, dont les écrivains grecs ont fait *Ibis*. C'était, comme aujourd'hui Khargèh, la capitale de l'oasis. La *nécropole* est au N. du temple; une église copte y fut construite à l'époque byzantine. D'autres ruines moins importantes existent aux environs de la ville.

L'oasis, dans son ensemble, est une grande vallée qui s'étend du N. au S. sur une longueur de 150 kilom. (environ 34 h.), et qui, de l'O. à l'E., présente une largeur moyenne d'une vingtaine de kil. (de 4 à 5 h.). Son plus grand développement dans ce sens est à la hauteur de Khargèh, vers la partie N. de l'oasis. Les lieux principaux qui se succèdent dans la longueur de la vallée, en partant du N., sont les suivants: Kasr-Gébel es-Sout (sur la route de Khargèh à Siout). — Aïn ech-Chagh, 1 h. — Kasr-Biyâr el-Hagar, 3 h. — Ruines d'un temple, 1 h. — (Ici, en venant du N., on a à g. le Kasr-Ghanaïm et la route de Farchout.) — Khargèh, 3 h. — Gaïnah, 2 h. — Kasr Goaita, 1 h. — On voit ici un temple qui porte dans ses inscriptions les noms de Ptolémée Evergète, de Ptolémée Philopator et de Ptolémée Lathyre. Il est dédié à Ammon, à Maout et à Khons, la grande triade thébaine. — Kasr Aïn ez-Zayân, 40 min. — Ruines d'un temple dont le portique fut reconstruit dans la 3^e année d'Antonin, comme on le voit par une inscription grecque gravée au-dessus de la porte d'entrée. On voit par cette inscription que le nom de la ville était *Tchônemyris*. Le temple était dédié à Aménébis (Amoun-Neph).

Bélâk, 1 h. 1/2. — Tombe d'Émir Khaled Ibn-el-Wéhid, 40 min. — Dékakin, 7 h. — Baïris, 2 h. 1/2. — Il y a quelques ruines un peu à l'O. — Douçh, 2 h. 1/2. — Ruines d'un temple dont les inscriptions portent les noms de Domitien et d'Adrien, et qui était consacré à Isis et à Sérapis. Le pylône, où se lit

une inscription grecque, fut construit dans la 19^e année de Trajan. Le nom de la ville, d'après cette inscription, était Cysis. — Kasr el-Hagar, 1 h 1/2.

Les lieux principaux, après el-Khargèh, sont Baïris (600 habit.) et Bélâk (environ 400). La population totale de l'Oasis n'est évaluée que de 4 à 5000 âmes. Ses productions principales diffèrent peu de celles de la Petite-Oasis (V. R. 168).

Isolée comme elle l'est au milieu du désert, l'Oasis de Khargèh a peu figuré dans l'histoire. La première mention qu'on en trouve est dans Hérodote, qui la désigne par le seul nom d'*Oasis*, ou plutôt qui semble appliquer ce nom à la capitale; il qualifie aussi les oasis en général d'*îles des bienheureux*. Une colonie grecque de Samos, chose assez singulière, s'y était établie, peut-être dès le temps de Psammétik. Une armée de Cambyse y pénétra et périt dans les sables après l'avoir dépassée. Les inscriptions des temples montrent que ces lieux écartés, consacrés par la religion, attirèrent l'attention des rois perses qui dominèrent sur l'Égypte, aussi bien que celle des Ptolémées et des Romains. Dans les derniers temps de la domination romaine, la Grande-Oasis devint un lieu d'exil. Nestorius, l'évêque schismatique, y fut relégué en 435. Aujourd'hui, comme dans tous les temps, l'oasis sert de lieu de passage aux caravanes qui arrivent de l'intérieur de l'Afrique par le Darfour, apportant en Égypte de l'ivoire et des esclaves.

Oasis de Dakhlèh. *Wâh el-Dakhlèh* signifie l'Oasis Intérieure; les Arabes la nomment aussi *Wâh el-Gharbi*, l'Oasis Occidentale. Cette oasis, que les géographes de l'époque romaine n'ont pas mentionnée, est à 3 moyennes journées de la précédente (environ 32 h. de chameau); le chemin qui part de Khargèh se porte directement à l'O. En voici l'itinéraire, à partir d'el-Khargèh.

Kasr-Aïn es-Sout, château de la fontaine de l'Acacia, 1 h. — Le temple d'el-Khargèh est à peu près à mi-chemin entre la ville et la source. On laisse la nécropole à droite. La ruine appelée le Kasr paraît être de l'époque romaine. — Ruines romaines. Tour de garde et tombes, 40 min. — (Ici se termine la Grande-Oasis de ce côté). — Aïn-Amou, 13 h. Source. Ruines d'un temple égyptien. — Ténida, village ruiné, 14 h. — Entrée de l'Oasis de Dakhlèh, 3 h. — Ballat. (Près de Ballat, sont les ruines d'une ancienne ville appelée Béchendi. La principale construction paraît avoir été un temple en briques. — Isment el-Kharâb (Isment la ruinée), 2 h. 1/2. A 1/4 d'heure de ces ruines, il y a d'autres ruines nommées Kasr el-Ari-sèh.

Isment, 40 min. Près du village sont des ruines appelées ed-Deir, le Couvent. A 1/2 h. au S.-O., village de Mâsarâh. — Kalamoun, 3 h. 1/2. — El-Kasr, 3 h. (Jusqu'à Kalamoun, la route est à l'O. sans grandes variations; de Kalamoun à el-Kasr, capitale de l'oasis, la route monte au N.).

El-Kasr est le lieu principal de l'oasis; la population est de 12 à 1500 âmes. Les environs, du côté du S. et de l'O., sont couverts de monticules artificiels, qui dénotent que la ville a eu autrefois une beaucoup plus grande extension qu'aujourd'hui. A 1 h. 40 m. de la ville actuelle vers l'O.-S.-O. sont les restes d'un temple égyptien qui était consacré à Ammon; les habitants le désignent sous le nom de *Deir el-Hagar*, le Couvent de pierre. C'est la ruine la plus intéressante de l'oasis. Les légendes hiéroglyphiques portent le nom de Néron et celui de Titus, qui sans doute firent réparer l'édifice. Le temple est précédé d'un pylône, et l'enceinte est entourée d'un mur en briques. A l'E. du site de l'ancienne ville est une source appelée *Aïn el-Kyâd*. El-Kasr a une source chaude, qui ali-

mente plusieurs bains attachés à la mosquée.

Après el-Kasr, le lieu le plus important de l'oasis est Kalamoun. L'oasis, dans son ensemble, s'étend de l'E. à l'O. sur une longueur de 10 à 12 h. On n'y compte pas moins de 10 villages, outre la capitale, et la population totale est évaluée à près de 7000 âmes. Ce chiffre, et le nombre des lieux habités, annoncent une vallée productive; sous le rapport du sol, en effet, l'oasis de Dakhlèh l'emporte certainement sur la Petite-Oasis, et même sur la plus grande partie de l'oasis de Khargèh. Les cheikhs d'el-Kasr se glorifient de descendre de la tribu de Koreïch; ceux de Kalamoun, qui sont d'extraction turque, s'attribuent l'honneur d'avoir gouverné les oasis depuis le temps du sultan Sélim.

L'oasis de Dakhlèh est précisément au S., et à la distance de 8 ou 9 journées de la Petite-Oasis (R. 168). L'oasis de Farafreh (p. 1022) est à moitié chemin.

ROUTE 173.

DE KÉNÈH A KOÇEÏR.

Les Arabes connaissent plusieurs routes de Kénèh à Koçeïr; ce sont des déviations d'une seule et même ligne, qui divergent et se rejoignent à différents points, plutôt que des routes réellement différentes. On en compte deux principales, qu'on nomme la *route de Moaïlèh* et la *route de Derb er-Ressafa*. La longueur des deux routes ne diffère pas sensiblement (de 43 à 44 h.); la première paraît être la plus habituelle. Les solitudes montueuses et coupées de ravins que l'on traverse sont occupées par les Ababdèh; ce sont eux qui fournissent les chameaux pour lesquels on fait marché à Kénèh. C'est du reste une route aujourd'hui très-peu suivie et peu visitée, bien que ce soit la plus directe et la plus courte entre le Nil et la mer Rouge. Sa direction générale est à l'E. On

peut cependant vouloir visiter, juste à mi-chemin de Kénèh à Koçeïr, les antiques carrières du **wadi-Hammamat**, qui ont fourni la plus grande partie des pierres employées dans les constructions de Thèbes aussi bien que des autres villes de la haute Égypte, et dont l'exploitation, attestée par une longue série d'inscriptions et de cartouches hiéroglyphiques, remonte à des temps extrêmement anciens. La partie de la vallée où se trouvent les carrières est appelée *wadi-Fakhari*, à cause des débris de poteries (Fakhâr) qu'on y trouve.

I. DE KÉNÈH A KOÇEÏR.

I. Par la route de Moaïlèh.

192 kil., environ 45 h.

De Kénèh à Bir-Ambèr, 19 kil. — Bir el-Eghâita, 35 kil. La route de Thèbes à Koçeïr rejoint ici celle de Kénèh. C'est aussi à el-Eghâita que la route dite de Ressafa se sépare de celle de Moaïlèh. — Premiers puits, 62 kil. — Seconds puits, 4 kil. — Puits de Moaïlèh, 6 kil. L'eau de ces différents puits est bonne. — El-Baïda, 48 kil. Près d'el-Baïda est un puits appelé par les Arabes Bir el-Ingiliz (le puits de l'Anglais). C'est à Baïda que la route de Ressafa rejoint celle de Moaïlèh. — Sources d'el-Ambaghi, 8 kil. Mauvaise eau. — Koçeïr, 10 kil.

II. DE KÉNÈH A KOÇEÏR

Par la route de Ressafa.

De Kénèh à el-Eghâita (V. la R. précéd.), 54 kil. Ici la route se détache de la précédente pour prendre plus au S. — Bir el-Hammamat, 40 kil. — Moïèt Hadji-Souleïman, puits, 53 kil. — el-Baïda et Bir el-Ingiliz, 24 kil. Ici l'on rejoint la route précédente. — Koçeïr, 18 kil.

Koçeïr est située sur une anse qui mérite à peine le nom de baie. Partout ailleurs que sur cette côte, la place ne serait qu'un village. Elle est défendue par un petit fort armé de quelques pièces de canon. La place ne vit que par le com-

merce du blé dont elle est l'intermédiaire entre la haute Égypte et l'Arabie. Elle a une cinquantaine de barques occupées à ce transit. Ce qu'on nomme le **Vieux Koçeïr** est un site ruiné, à 1 h. 1/2 au N., sur une autre crique de la côte. Ce n'est certainement pas le *Philoterus Portus* des anciens, comme on l'a souvent répété, mais bien plutôt l'*Albus Portus*. Une place jadis plus importante comme entrepôt de commerce de l'Inde avec l'Égypte romaine, **Myoshormos**, était plus haut dans le N. à 18 h. de la Koçeïr actuelle, sur la baie d'Abou-Somèr (par 26° 52' de latit.).

ROUTE 174.

DE KÉNÈH AUX RUINES DE BÉRÉNICE.

(11 journées.)

Cette route, très-importante au temps des Ptolémées, n'a plus qu'un intérêt d'archéologie géographique. Elle part de Kobt, située sur les bords du Nil à 5 h. au S. de Kénèh, et coupe obliquement du N. O. au S. E., sur une étendue de près de 400 kilom., tout le pays des Ababdèh, entre la haute Égypte et la mer Rouge.

Bérénice fut fondée par le second Ptolémée (Philadelphie), qui lui donna le nom de sa mère, environ 275 ans avant notre ère, et elle se maintint pendant 4 ou 500 ans, concurremment avec Myoshormos. Son fondateur n'avait voulu et pu créer sur cette côte inhospitalière qu'une station de commerce; elle déperit et fut abandonnée quand les relations commerciales de l'Égypte byzantine furent interrompues dans ces parages. La ville, qui n'eut jamais beaucoup d'étendue, était au fond d'un grand golfe que couvre au N. E. une longue péninsule, à très-peu de chose près sous le même parallèle que Syène (mais non pas sous le tropique, comme le croyaient les anciens). Il faut ajouter que la route qui conduisait à Bérénice existait, au moins en partie, bien

longtemps avant les Ptolémées. Elle avait été établie, pour l'exploitation des carrières, par les Pharaons de la XIX^e ou de la XX^e dynastie, sinon plus anciennement.

Voici les stations que l'itinéraire Antonin marque entre Coptos et Bérénice; la plupart ont laissé des vestiges aux distances indiquées. De Coptos à Phœnicôn, 27 milles romains — Didyme, 24 m. — Afro-dito, 20 m. — Compasi, 22 m. — Jovis, 33 m. — Aristonis, 25 m. — Phalacro, 25 m. — Apollonos, 23 m. — Cabalsi, 27 m. — Caenon Hydreuma, 27 m. — Bérénice, 18 m. — Total 271 milles.

Pline, qui mentionne la même route (avec moins de détails), n'y compte que 258 milles. Peut-être y avait-il deux lignes à travers les vallées, l'une plus directe, l'autre moins. On sait que 3 milles romains équivalent à 1 h. de marche.

Les ruines de Bérénice sont connues des Arabes sous le nom de *Sakaït el-Kibla* (la Sakaït du S.), par opposition à un village de mineurs appelé *Sakaït el-Kébir*, qui est au milieu des montagnes d'Émeraude à 1 journée 1/2 du golfe vers le nord. Ces ruines sont peu importantes. La principale est celle d'un temple, vers le centre de la ville; on voit, par une inscription grecque qu'on y a trouvée, qu'il était dédié à Sérapis. Les noms de Tibère et de Trajan ont été lus dans les cartouches hiéroglyphiques. Ces restes sont presque entièrement ensevelis sous les décombres. Les maisons étaient construites, comme aujourd'hui celles de Souâkin et de Massouâh, en pierres madréporiques.

Les mines d'émeraude, autrefois célèbres, sont dans le wadi-Sakaït, 18 ou 20 h. avant d'arriver à Bérénice; il y a eu aussi des exploitations dans le Gèbel-Zabâra, à 5 ou 6 h. de Sakaït vers le N. E. Ces mines furent connues des anciens Égyptiens, aussi bien que des Khalifes et des sultans Mamelouks; Mo-

ammed-Ali voulut en faire reprendre l'exploitation, mais elle fut bientôt abandonnée. Il y a, près de Sakaït, un petit temple creusé dans le roc, avec quelques inscriptions grecques.

ROUTE 175.

DE KÉNÈH A THÈBES.

(78 kil., environ 18 h.)

Kobt (20 kil. rive E.), ou comme on prononce plus généralement, *Kofi*, fut l'ancienne **Coptos**; sous les Ptolémées et sous les premiers empereurs romains, le commerce des mers de l'Inde, dont cette ville était devenue le principal entrepôt par la voie de Bérénice, en avait fait une cité riche et populeuse. Un soulèvement attira sur elle la colère de Dioclétien, dans les dernières années du III^e siècle; elle fut saccagée par la soldatesque, et ruinée de fond en comble. Elle ne se releva jamais complètement de ce désastre. Sous les dynasties arabes, la ville de Kous l'avait remplacée comme dépôt du commerce de la mer Rouge avec la haute Égypte, comme plus tard Kous à son tour a été supplantée par Kénèh. Les ruines mêmes qu'on voit à Kobt sont pour la plupart de la période musulmane, bien qu'on puisse encore reconnaître la trace de l'enceinte primitive, et les restes d'une de ses portes du côté oriental de la ville. On a quelquefois voulu en faire venir le nom des Coptes (V. p. 938); rien n'est moins fondé. Le nom de cette ville, qui remonte aux temps pharaoniques (il est écrit *Kabta* dans les inscriptions hiéroglyphiques), n'a rien de commun avec celui de l'Égypte.

Ballas, situé vis-à-vis de Kobt, de l'autre côté et à une certaine distance du fleuve, est un village de potiers; ses jarres de terre, employées dans toute l'Égypte pour porter l'eau, lui doivent leur nom de ballâsi. Plus près du fleuve, un

autre village, *Douardèh*, représente **Contra Coptos**.

Kous (9kil. rive E.) occupe le site d'**Apollinopolis Parva**. Au temps des Khalifés et des sultans Mamelouks, elle était regardée, par suite du commerce actif dont elle était devenue l'entrepôt, comme la ville la plus riche de la haute Égypte. Elle a perdu toute son importance. Elle n'a plus de ruines anciennes, non plus que *Négadèh*, sur l'autre rive du Nil, où il y a plusieurs couvents coptes.

Chenhour, à une petite distance de Kous, sur la rive orientale, annonce par ses monticules artificiels le site d'une ancienne place. Un temple de l'époque romaine, dont il reste encore quelques vestiges, a permis de reconnaître, dans ses inscriptions hiéroglyphiques, le nom égyptien de la ville, *Senhôr*.

Entre Chenhour et Thèbes, la rivière fait un détour considérable à l'E. Une heure environ avant d'aborder à Thèbes, on aperçoit à sa gauche, à quelque distance du fleuve, le village de

Médamout (44 kil. rive E.) qui a des ruines anciennes, et, entre autres, un temple sur lequel on a lu les noms d'Amenhotep II de la XVIII^e dynastie, et de Ramessès II, de la XIX^e, mais qui fut réparé ou agrandi au temps des Ptolémées, comme on le voit aussi par les inscriptions. Le pylône porte le nom de l'empereur Tibère. Le surplus des ruines se compose de maisons en briques. On ne débarque guère pour visiter cette localité; c'est habituellement de Karnak qu'on fait une excursion à Médamout.

Mais bientôt se montrent sur la rive E. les grandes ruines de Karnak, pylônes, colonnades etc.; sur la rive O. les montagnes de Kournah, trouées d'hyogées. Enfin, bientôt on aperçoit sur la rive E. Louksor avec ses pylônes, son obélisque, son minaret, ses palmiers, les huttes des fellâh qui couvrent le temple. On est à Thèbes.

THÈBES.

I. Renseignements généraux.

Tous les voyageurs aujourd'hui débarquent à Louksor; c'est là en effet que sont toutes les ressources. C'est là que résident les agents consulaires; la France y est particulièrement bien représentée par un fonctionnaire parisien, homme du monde, dont tous les touristes ont pu apprécier le bienveillant accueil. Il a installé sur l'extrémité même du temple de Louksor une charmante habitation à l'euro péenne, dont il fait les honneurs avec la plus parfaite affabilité.

C'est à Louksor qu'est la poste; c'est là qu'il est le plus facile de se procurer des provisions, des guides, des montures. Des barques sont là pour vous passer à tout instant d'une rive à l'autre. Un guide coûte pour un jour 10 piastres; un cheval, 10 piastres; un âne, 5 piastres. Il est inutile d'en emmener avec soi sur la rive occidentale, où l'on est assailli à son débarquement par les guides, les conducteurs de chevaux et les âniers accourus des villages voisins. La précaution la plus utile est d'emporter de l'eau potable, surtout pour visiter la gorge brûlante de Bab-el-Molouk, où l'on serait exposé à toutes les ardeurs de la soif.

A Louksor, on devra aussi se tenir en garde contre l'acquisition sans examen des antiquités qui vous sont offertes de tous côtés, scarabées, figurines en verre bleu, colliers de verroteries, cachets, anneaux, etc. Beaucoup de ces objets sont sans doute authentiques, mais il y en a plus encore de fabrication moderne. Il y a d'ailleurs à cela une raison d'économie. A Louksor les curiosités sont hors de prix. Dans les villages de Kournah et de Médinet-Abou, au contraire, on trouve souvent à acheter des simples fellâh, et à des prix modérés, des objets qu'ils recueillent en fouillant incessamment leur inépuisable nécropole. Près de la colline d'Assasif (rive O.), on a extrait des puits des centaines de momies, que l'on voit entassées les unes sur les autres, et que les paysans déroulent pour chercher les bijoux. On n'a qu'à se baisser pour y ramasser des fragments

curieux, des têtes, des pieds momifiés et recouverts de dorures, tandis qu'on les payerait 10 ou 15 fr. à Louksor. En un mot, on ne devra faire ses achats qu'au moment du départ, après avoir exploré par soi-même toutes les localités.

On ne peut rien dire d'absolu quant au temps à consacrer à la visite de Thèbes; chaque voyageur se décidera à cet égard selon les circonstances et ses propres dispositions. Un artiste ou un antiquaire ne verra pas les choses en courant comme un simple curieux. Celui-ci peut à la rigueur voir l'essentiel en trois jours; mais à quiconque n'est pas absolument obligé de compter ses heures, nous conseillerons fortement de donner au moins huit jours à cette partie du voyage, qui est à tous les égards la plus importante et la plus féconde en souvenirs. Il vaut mieux passer rapidement sur d'autres points.

L'ordre dans lequel on devra visiter les nombreuses localités qui composent les ruines de Thèbes n'est pas indifférent; nous pensons, comme M. Wilkinson, que la meilleure manière de visiter ces restes immenses, pour ménager et graduer l'intérêt, est de commencer par Kournah, les tombeaux des rois, Médinet-Abou, les colosses de Memnon, le Ramesséion et les autres ruines de la rive occidentale, puis de passer à la rive orientale pour y voir Louksor en premier lieu et terminer par les splendeurs de Karnak. C'est l'ordre que nous avons adopté dans notre description; c'est celui qui permet au voyageur pressé de voir tout dans le temps le plus court, chacun restant libre, bien entendu, de fractionner ses excursions, de les diriger à sa guise, suivant le temps dont il pourra disposer.

II. Topographie générale.

Si l'on se place sur un point élevé, tel que la colline d'Abd el-Kournah ou le haut du temple de Louksor, d'où l'on puisse embrasser la plaine tout entière de Thèbes, on se rendra compte, dans une première vue d'ensemble, de la disposition du site, de son étendue et de son état actuel. A ses pieds on voit le Nil,

qui coule ici du S.-O. au N.-E., et dont le large lit est partagé en plusieurs canaux, par quatre îles longues et basses. Une double chaîne de hauteurs enveloppe la plaine à droite et à gauche du fleuve, et forme comme un vaste cirque où se déployait l'antique métropole. A l'O., la chaîne Libyque présente des pentes abruptes, qui dominent ce côté de la plaine, et qui se recourbent au-dessus de Bab el-Molouk pour venir se terminer, près de Kournah, à la rive même du fleuve. A l'E., les hauteurs plus adoucies et moins proches descendent en longues pentes vers Louksor et Karnak, et leurs crêtes ne se rapprochent du Nil qu'après Médamout, à 1 h. et plus au-dessus de Karnak. Thèbes occupait, sur les deux rives, une grande partie de cet espace. La cité proprement dite était au côté oriental, où les ruines actuelles de Karnak et de Louksor marquent l'emplacement et nous offrent les magnifiques débris de ses grands monuments; le côté occidental, où se trouvaient aussi de somptueux édifices, mais qui était surtout consacré aux sépultures royales et à la Nécropole, était désigné, au temps des Ptolémées et des Romains, sous les noms de faubourg Libyque et de Memnonium. Les maisons, les habitations particulières, ont disparu depuis des siècles, et leur emplacement même est recouvert par les alluvions du fleuve qui ont élevé le niveau de la plaine (V. p. 900); Thèbes n'est représentée pour nous que par ses monuments religieux et ses habitations royales. Ces ruines forment quatre groupes principaux, connus sous les noms de Karnak, de Louksor, de Médinet-Abou et de Kournah, d'après les villages fellâh qui en sont voisins. Karnak et Kournah se font face au N., de même que Louksor et Médinet-Abou au S. De ces quatre villages (celui de Médinet-Abou est maintenant désert), Louksor est le plus considérable; on